

Deo gratias

Venez
danser !



de
de plume en plume

Venez danser !

Quelle étrange folie que cette vie que l'on n'a pas choisie !
Quel mystère que tous les tourments des âmes que rien ne peut plus consoler !
Quelle infâme tragédie ! Celle qui nous lie à nos chagrins sans se lasser !

Mon Dieu quelle est cette existence où tout cogne, surtout les murs et le béton des cœurs armés ?

Quelle inquiétante douleur que les flots continus de nos larmes retenues !
Elles ruissellent en fleuve, sans passé, toujours neuves, sans digues, sans s'arrêter !

Quelle étrange vie en forme de couloir où nous avançons sans bien connaître la fin !

Quelle est cette marche sans lumière où nous errons jusqu'au bout.

Mais qu'y a-t-il au bout ?

Tant de luttes et de fatigues pour tant d'êtres usés avant même leur enfance
Avant même leurs amours et sans aucune bienveillance pour les aider !

Quelle est l'origine de nos élans d'amour bientôt rompus par les cruelles guerres ?

Et les morts par centaines qui jonchent nos cimetières sans statues sans fleurs et dans l'oubli ?

Pourquoi cette violence amère qui bat tout ce qui vit et qui tue sans regret

Jusqu'à l'immonde mort des tout-petits, l'innocence abusée, à jamais saccagée ?

Mon Dieu, étais-tu en vacances dans les camps de l'horreur et maintenant dans ce monde à faire peur ?

Depuis des siècles, tu ne peux, je le sais, couper les ailes de notre grande liberté ?

Quel est ce mystère qui prend nos vies, nos corps, nos esprits, nos tendresses ?

Cette vie si dure, que dis-je, le mot est faible, cette vie fragile qui étouffe bien plus qu'elle ne ravit.

Ce soir, mon cœur est une danseuse qui tourne sur ses pointes et virevolte autour du pilier de

la vie

Je danse sans m'arrêter comme si je l'invitais à se joindre à mes pas, à mes entrechats, à mes sauts !

Si la vie danse, tout est permis, rien n'est jamais fini. Oh, dans notre ronde, venez ! Venez, !

Étourdissez-vous avec moi, ce n'est pas sans beauté que de tourner légers pour oublier !

Ce soir, mon cœur est un pot de fleurs posé sur la fenêtre des maisons sans toit, sans habitants, sans beauté.

Bien que toujours à l'œuvre, rien n'est construit qui ne tienne sous les assauts des guerres et des pleurs.

Toutes ces mères qui pleurent leurs enfants, les fleurs fanées, les fiancés partis et les tempêtes amoureuses où tout est déchiré ! Sans possible retour.

Ce soir, mon cœur est un jardin sans arbres, sans herbes, sans parfum et sans le vent du printemps qui fait tout rejaillir. J'entends le souffle, il est passé, celui de la terreur qui anéantit toute vie ! Je l'entends la méchanceté toujours trop neuve prête à renouveler ses guerres sans y manquer, jamais !

Ce soir, mon Dieu, où es-tu ? Chantes-tu l'hymne de la vie éternelle que je vois venir malgré tout comme une porte lumineuse qui a réponse à tout ? Oui, plus de tourments, mon Amour, plus d'inquiétudes, le monde à venir sera-t-il plus beau, plus vrai, plus magnanime ? La justice sera-t-elle rendue ?

Ce soir, je suis la nuit sans étoile qui brille et rien à ranimer. Que pourrait une lampe quand l'obscurité nous noie sans espoir de te trouver ?

A ceux qui ont perdu bien plus qu'ils n'ont gagné. Venez ! Venez ! Venez danser, chanter, jouer.

Oui, la vie est une danse, après tout, pourquoi pas ? Je n'ai rien d'autre à proposer :

Venez ! Demain, Demain, nous aurons les réponses. Demain, la vie continuera avec ou sans nous.

Alors...

Etourdissez-vous avec moi, ce n'est pas sans beauté que de tourner légers pour oublier.

...Pour oublier....



Publication certifiée par De Plume en Plume le 15-07-2023 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deo gratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Venez danser ! sur DPP](#)